

public d'illustrations en tout genre était évidemment sympathique au jeune maître et désirait que l'œuvre nouvelle fut un succès. Ce succès a-t-il été atteint ? Oui, disons-le de suite ; peut être pas cependant aussi complet qu'on le désirait.

Les auteurs du poème n'ont pas voulu faire Henri VIII meilleur qu'il ne fut. Sa passion pour Anne de Boleyn l'entraîne au schisme. La lutte entre cette intrigante et la femme d'Henri VIII, Catherine d'Aragon, forme le fond de l'action à laquelle les auteurs, pour la corser, ont ajouté une intrigue entre Anne de Boleyn et don Gomez, ambassadeur d'Espagne, qui a connu Anne de Boleyn à la cour de France et a pu s'en faire aimer, ainsi que le prouve une certaine lettre—lettre qui remplace l'ancienne croix de ma mère — dont la reine Catherine est dépositaire.

Au lever du rideau Don Gomez arrive à la cour d'Angleterre dans l'espoir de retrouver Anne de Boleyn ; il ne pouvait plus mal arriver car c'est dans ce jour même que le roi présente à la reine une nouvelle dame d'honneur qui n'est autre qu'Anne de Boleyn.

Catherine et don Gomez comprennent vite la passion du roi qui, poussé à bout par l'habile résistance d'Anne, n'hésite plus et, malgré l'opposition et les menaces de Rome assemble le synode auquel il a dicté ses ordres et fait prononcer son divorce. Il épouse la favorite et du même coup se fait proclamer le chef de l'Eglise Anglicane.

Catherine se retire au château de Kimbolth où ses derniers moments seront troublés par la jalousie du roi et les supplications de sa rivale. En effet Anne, sachant que la reine possède une lettre qui pourrait la perdre, accourt et, sous le couvert de l'humilité et du repentir, essaye de reprendre cette lettre. De son côté le roi, qui commence à se lasser de la nouvelle reine, demande à Catherine cette lettre qui prouve la trahison d'Anne de Boleyn et voilà la malheureuse Catherine en proie à la plus violente émotion, à la plus terrible lutte intérieure. Elle se tait et prie ; le roi pour arriver à se faire remettre la lettre affecte un amour violent pour Anne. Catherine tient la lettre à la main, fait un pas vers le roi, Anne se désespère, Gomez est anxieux, le roi redouble d'efforts, Catherine fait un nouveau pas vers lui, mais soudain par un effort sublime elle jette au feu cette lettre et, brisée par la lutte, elle meurt en ordonnant à Gomez de pardonner comme elle.

En présence de cette noble victime, le Barbe-bleu britannique n'a qu'une pensée : " morte avec son secret ! " D'une voix terrible il menace Anne de la hache s'il apprend jamais qu'on s'est raillé de lui. Et le rideau tombe sur cette menace du châtimement prochain.

Le défaut de ce poème est le peu d'intérêt que présentent les personnages. Mais arrivons à la musique.

L'œuvre débute, selon la mode nouvelle, par un prélude fort court, mais d'un beau caractère qui est le motif que nous retrouverons au troisième acte et qui sert à chanter la réforme anglicane. Après quelques pages ordinaires, vient l'entrée du roi sur un chœur d'hommes austère et religieux, exprimant bien la terreur que le tyran inspire.

La romance du roi : " Qui donc commande quand il aime ? " est une mélodie charmante et supérieurement dite par Lassalle. Le finale de ce premier acte est une page remarquable. Au dehors, une marche funèbre et le *De Profundis*, sur la scène les courtisans effrayés, Catherine qui se sent abandonnée et, tout entier à sa passion, le roi qui murmure à l'oreille d'Anne : " Si tu savais comme je t'aime ! " mêlant ses soupirs amoureux aux accents sinistres du *De Profundis*.

Le deuxième acte s'ouvre par un chœur d'une mélodie exquise des dames d'honneur de la future reine. Puis vient un grand duo entre le roi et Anne qui a soulevé la salle entière. Ce duo commence comme une conversation. Puis peu à peu la passion envahit le roi qui devient plus pressant pendant que l'orchestre exprime le tumulte qui grandit dans son cœur. La phrase : *Je te veux, ma belle enchantresse* est très expressive puis le morceau se termine sur un rythme plein de caresse sur la phrase si pénétrante et si neuve dans sa simplicité : *Jure-moi de vivre fidèle, à moi, jusqu'à la mort.*

Des deux tableaux du troisième acte nous ne parlerons que du second consacré tout entier au synode. Le légat chargé de la réponse de la cour de Rome est arrivé, mais Henry VIII, tout entier à sa passion, lui annonce qu'il se passera de l'autorisation du pape. La scène est gran-

diose, M. Saint-Saëns est resté au-dessous de sa tâche. La romance de la reine, présentant sa défense est incolore ; il eut fallu des accents énergiques et fiers et non une cavatine : l'intervention de l'ambassadeur d'Espagne est banale, mais ces défauts sont rachetés par le finale, d'une réelle grandeur où éclate l'hymne du schisme : " C'en est donc fait, il a brisé la chaîne. " C'est un beau choral à la façon d'Hündel.

Nous arrivons au quatrième acte, à la page maîtresse de l'œuvre, c'est digne d'un maître et M. Saint-Saëns n'a jamais rien écrit de plus beau. Au début une plaintive ballade d'un charme pénétrant, puis une scène rapide et passionnée entre les deux rivales et nous arrivons au quatuor final qu'on peut mettre à côté des chef-d'œuvres. La critique presque toute entière l'a comparé au quatuor de *Rigoletto*. Nous le trouvons supérieur en ce sens qu'il est plus original, d'une harmonie plus riche et d'un sentiment plus profond. C'est la scène culminante du drame, nous le comparons aux chefs-d'œuvres du répertoire dramatique tels que le quintette des *Maitres chanteurs*, le duo de *Guillaume Tell*, le quatuor et le sextuor de *Don Juan*. Le public a été de notre avis, car littéralement saisi il a fait répéter, aux dépens de son plaisir, chaque fragment de cette superbe scène qu'il aurait du vouloir entendre toute entière dans sa dramatique intégrité.

En résumé il convient de louer la pureté et la distinction de l'harmonie. D'un bout à l'autre de l'œuvre, le style reste noble, l'orchestration charmante, colorée, riche. Si Henry VIII n'est pas encore une œuvre parfaite, les beautés hors ligne qu'on y rencontre permettent d'espérer que M. Saint-Saëns nous donnera bientôt le chef-d'œuvre complet achevé. Ce que Henry VIII prouve évidemment, par exemple, c'est que M. Camille Saint-Saëns, symphoniste d'élite, est mélodiste lorsqu'il le veut.

Cette œuvre est interprétée d'une façon supérieure par un quatuor dont on chercherait vainement l'équivalent sur toute autre scène que notre Opéra.

Le *Figaro* dit à propos de Mme Strauss dans ce rôle de Catherine : " Mme Straus est vraiment une très grande tragédienne lyrique. On sait que dans l'opinion de la critique anglaise, Catherine d'Aragon est considérée comme la plus haute et la plus achevée des figures féminines créées par Shakespeare, et bien je crois que Shakespeare se fut trouvé heureux d'avoir Mme Strauss pour interprète. C'est au quatrième acte surtout qu'il faut admirer ce masque tragique, ce geste plein d'ampleur et de vérité et cette voix dont les cris pénètrent jusqu'aux entrailles. "

Lassalle a merveilleusement composé le rôle d'Henri VIII. Il est incomparable au point de vue du jeu et du chant, et quelle admirable voix !

Mlle Richard et M. Deremis tirent de leur rôle tout l'effet possible.

SYLVIO.

P. S.—Je vous envoie un fragment d'Henri VIII ; c'est la délicieuse mélodie, extraite du duo du deuxième acte que chante d'une façon si remarquable M. Lassalle.

## LE VIOLON

### III

(Suite et fin.)

Le jour suivant, à l'heure dite, Hansel Sachser, Robert Métral, et la jeune madame Maurice Métral descendaient de voiture à la porte de la villa de santé, et se rendaient chez le docteur. La jeune femme, pâle et tremblante à la pensée de l'expérience à tenter, se soutenait à peine au bras du violoniste.

Le docteur attendait les visiteurs. Il les mena dans une salle assez vaste, meublée simplement mais avec une certaine élégance. Vers le fond de cette salle, un cabinet masqué par une draperie très mince, dont les plis traînaient à terre, devait recevoir Hansel, la jeune femme et Robert. Des ouvertures ménagées à hauteur de la figure permettaient de voir dans la salle sans perdre un détail de la scène qui allait avoir lieu.